

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 35

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

aujourd'hui en ruine, et d'où l'on découvre une jolie vue, d'un côté sur la vallée de la Gesprenz, qui descend (2 h. env.) à Brensbach (V. ci-dessus A), sur la *Ludwigshöhe* (20 min.) qui offre un beau point de vue, et sur l'Otzberg aux cônes basaltiques : de l'autre, sur Lindenfels et le Wachenberg, près de Weinheim. On peut aussi, soit de Lindenfels, soit de Reichelsheim, faire l'ascension de la *Neunkircherhöhe*, dont le sommet, haut de 541 mètr., offre un panorama étendu. De ses vastes flancs descendent la Lauter, la Modau, le Fischbach et ses affluents, et le Schlierbach, un des principaux affluents de la Weschnitz. Au S. E. du point culminant, près de la ferme appelée *Freiheit*, on remarque un bloc de granit désigné sous le nom de *Wildeweibchenstein*, parce que, selon la tradition, il servait d'asile à une bonne petite fée qui faisait souvent la besogne des paysans du voisinage. Au N. est le v. qui donne son nom à la montagne; à l'E. sont les ruines du château solitaire de *Rodenstein*, entourées et recouvertes d'une épaisse végétation. Ce château n'a été abandonné qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> s. Selon la tradition, une heure après la tombée de la nuit, le chevalier de Rodenstein sort des ruines du château de *Schnellert*, situé à 1 h. 30 min. en face de Rodenstein; il est suivi alors d'une escorte de cavaliers qui fait un grand bruit dans les airs. Ces apparitions étranges n'ont lieu qu'à la veille de grands événements; elles annoncent des victoires ou des revers, la guerre ou la paix : la paix, si le chevalier et sa suite retournent à Schnellert; la guerre, s'ils restent à Rodenstein. Des certificats au-

thentiques, conservés dans le b. de Reichelsheim, constatent que des bruits mystérieux, attribués au chevalier Rodenstein et à sa suite, peut-être des coups de vent, peut-être aussi le passage de bandes d'oiseaux, se firent entendre en 1743 et 1796. Les paysans des environs assurent qu'ils ont été avertis ainsi des victoires de Leipsick et de Waterloo. On appelle souvent le chevalier de Rodenstein le *Chasseur sauvage*.

Rodenstein est à 4 h. environ d'Auerbach (R. 33), par la ligne qui forme le point de partage des eaux de l'Odenwald, la Neunkircherhöhe, Brandau, Bedenkirchen, le Felsberg et le Melibocus.

## ROUTE 35.

## FRANCFORT ET SES ENVIRONS.

## Renseignements généraux.

OMNIBUS. — Des chemins de fer dans la ville, 12 kr. par personne; pour chaque malle, 6 kr. De la ville aux chemins de fer, par personne, sans bagage, 6 kr.

FIACRES. — Des chemins de fer dans la ville, une ou deux personnes, 24 kr.; trois personnes, 30 kr.; pour chaque malle, 6 kr. La taxe des fiacres est affichée dans les voitures. On paye pour un quart d'heure (une ou deux personnes), voiture à un cheval, 12 kr.; (trois ou quatre personnes), id., 18 kr. Les voitures à deux chevaux coûtent 18 et 24 kr.

HÔTELS. — *Hôtel de Russie* (Zeil); *hôtel de l'Empereur romain*, all. Römischer Kaiser (Zeil); *hôtel d'Angleterre* (Rossmarkt); *hôtel du Cygne*, all. Schwan (Steinweg); *hôtel de l'Union* (ancien Weidenbusch, Steinweg); *hôtel de Hollande* (place Gœthe); *hôtel du Rhin* (près de Saint-Léonard); *hôtel Westendhall* (près de la gare du Taunus). — Les hôtels de seconde classe,







fréquentés surtout par des Allemands, sont le *Landsberg* (rue Liebfrauenberg); les hôtels *Drexel* et *Schröder*, la *Ville d'Ulm*, le *Augsturger Hof*, l'hôtel de la *Ville de Lyon* (à côté du Römer), etc.

CAPÉS. — *Café Milani* (Rossmarkt, près du théâtre); *café Parrot* (Zeil); *café Müller* (id.); *café de Hollande* (place de Goethe), *Glaces* chez Röder, dans le voisinage; *Belle-Vue*, café-restaurant. On trouve un certain nombre de journaux dans ces cafés, qui laissent beaucoup à désirer.

RESTAURANTS. — *Jacobi* (près de la Zeil); *Westendhall*; de *Hollande* (V. ci-dessus); *Baum et Welb* (gr. Kornmarkt); *Jouy* (Gallengasse); *Schünemann* (gr. Hirschgraben).

BRASSERIES. — *Gutenberg* (Gallengasse; jardin); *Bauer* (*Zum Tannus*, Bockenheimergasse, bière de Bavière).

DOMESTIQUES DE PLACE. — 1 fl. 45 kr. à 2 fl. par jour.

TÉLÉGRAPHE. — Place Saint-Paul: 3 et 12.

POSTE. — Zeil, n° 52.

THÉÂTRE. — Tous les jours, excepté le vendredi.

BATEAUX A VAPEUR. — Près du pont du Mein; bateaux à rames, 24 kr. l'heure; traversée du Mein en bateau, 3 kr.

EMBARCADÈRES des chemins de fer, en all. Bahnhof: Main-Neckarbahn, porte du Tannus; — Taunusbahn, id.; — Main Weserbahn, id.; — Hanauerbahn, porte de Tous les Saints (Allerheiligenthor); — Offenbacherbahn, porte d'Ave (Alfenthor), à Sachsenhausen.

LIBRAIRES. — *Ch. Jügel*, livres de voyage, cartes, gravures. — *Hermann*; *Auffarth*.

CASINO. — Le Casino de Francfort, au coin du Rossmarkt, est un des plus beaux établissements de ce genre que possède l'Allemagne. On y reçoit plus de cent journaux. Les étrangers y sont admis sur la présentation d'un membre. Le *Bürgerverein*, à la porte d'Eschenheim, est aussi très-riche en livres et journaux. Il faut également se faire présenter par un membre.

#### Situation et aspect général.

**Francfort-sur-le-Mein** (en all. *Frankfurt-am-Main*), le chef-lieu de la république de ce nom, le siège de la diète germanique et de l'administration fédérale, est située à 90 mètr. sur la rive dr. du Mein, et reliée par un pont de pierre de quatorze arches à son faubourg de Sachsenhausen, bâti sur la rive g. Sa population s'élève à 83 400 hab. dont 11 000 cath. et 4 000 juifs. C'est une des plus belles villes de l'Allemagne; elle se recommande tout à la fois à ceux qui aiment les villes neuves et à ceux qui se passionnent surtout pour les vieilles villes. Elle a d'anciens quartiers aux rues étroites, tortueuses, sombres, aux façades peintes ou cuirassées d'écailles, aux pignons sculptés, aux tourelles à angles, etc., et des rues neuves larges, tirées au cordeau, bien aérées, bordées de maisons presque semblables, irréprochablement badigeonnées ou plutôt peintes de diverses couleurs, et dont aucun ornement extérieur ne vient gêner la plate et monotone beauté. Si ses anciennes fortifications ont été transformées en de charmants jardins, il lui reste de distance en distance des portes pittoresques et des beffrois vigies qui lui conservent son caractère moyen âge. Grâce aux nombreux chemins de fer qui y aboutissent, elle présente à toute heure du jour un aspect animé. On peut y passer avec intérêt et profit plus d'une journée; mais sept à huit heures bien employées suffiront aux touristes pressés pour visiter ses monuments publics et les objets d'art les plus intéressants.

Voici l'itinéraire que nous recommandons :

La statue et la maison de Gøthe ; — la Zell ; — le Rømer ; — la Bourse ; — le Dom ; — le Pfarthurm ; — le Saalhof ; — le Pont ; — la Bibliothèque ; — la rue des Juifs ; — l'Ariane de Dannecker ; — la porte d'Eschenheim ; — le Musée ou Institut Stædel.

Du reste, à l'aide du plan et des indications qui suivent, chaque voyageur se tracera aisément lui-même son itinéraire.

#### Histoire.

L'origine de Francfort est inconnue. La première mention qu'en ait faite l'histoire, date de 794. « C'était alors une ville sur le Mein » où Charlemagne devait avoir bâti un palais ; cette année-là il y tint un concile qui abolit le culte des idoles. Son nom (Franconofurt) signifiait *le Gué des Francks*. On passait probablement le Mein près de la porte Saint-Léonard actuelle. En 822 Louis le Débonnaire y bâtit un palais, dont il ne reste plus que la chapelle Sainte-Élisabeth. En 838, le bourg royal, entouré de murs et de fossés, fut élevé au rang de cité. Mais, après la déchéance de Charles le Gros, Arnolphe de Bavière établit sa résidence à Ratisbonne, et depuis lors les empereurs d'Allemagne n'habitèrent plus Francfort. Il s'y tint toutefois des diètes et des conciles. En 1254, elle fut élevée au rang de ville, et la *bulle d'or* la proclama en 1356 *ville de couronnement*. En outre, ses foires, fondées, l'une par Charlemagne en septembre, et l'autre par Louis de Bavière à Pâques, la rendirent célèbre dans toute l'Europe en l'enrichissant ; car plus d'une fois quarante mille étrangers

s'y trouvèrent réunis, et il s'y vendit pour plus de dix millions de florins de marchandises.

Des guerres avec les seigneurs du voisinage, les persécutions des juifs, les progrès de la Réformation, les révoltes des bourgeois contre les familles patriciennes, tels furent du commencement du XV<sup>e</sup> siècle à la guerre de Trente ans les principaux événements de l'histoire de Francfort. Pendant la guerre de Trente ans, elle se vit tour à tour mise à contribution par les Suédois, les Impériaux et les Français. La guerre de la Succession lui fit aussi éprouver des pertes considérables ; enfin trois incendies, 1711, 1718, 1721, y détruisirent plus de mille maisons.

Deux ordonnances impériales, datées du 14 mars 1732, avaient rétabli la bonne harmonie entre les patriciens et les bourgeois, en réglant la constitution de la ville et en créant la commission bourgeoise perpétuelle. Francfort, tranquille au dedans, n'ayant rien à redouter du dehors — si ce n'est une courte occupation française, de 1759 à 1762 — parvint, pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de sa richesse et de sa renommée. Mais la Révolution française vint troubler son repos et entamer ses finances. Le 22 octobre 1792, elle dut ouvrir ses portes au général Neuwinger, et, le lendemain, Custine lui imposait une contribution de deux millions de florins. En 1796, Kléber la bombardarda pendant deux jours, y brûla cent cinquante maisons, et, après l'avoir forcée à se rendre, lui demanda trois millions de florins. D'autres contributions de guerre furent exigées d'elle de 1799 à 1800, et bien qu'un traité conclu à Ratis-

bonne, le 25 février 1803, l'eût déclarée ville libre, indépendante et neutre dans toutes les guerres de l'empire, le 18 janvier 1806 Augereau l'occupa et la força à payer une forte somme.

De 1806 à 1815, Francfort fut la capitale du grand-duché de Francfort, donné par Napoléon au prince de Dalberg, *prince primat* d'Allemagne, et comprenant, entre autres villes, celles d'Aschaffenburg, Fulda et Hanau. En 1815, le congrès de Vienne détruisit ce grand-duché, qui était déjà détruit de fait depuis 1813, rendit à Francfort son indépendance, la déclara ville libre ou république, membre de la Confédération germanique, et la nomma capitale de cette confédération. L'ancienne constitution, après avoir subi quelques modifications, fut votée les 17 et 18 juillet 1814 par la bourgeoisie, et proclamée le 18 octobre suivant.

Le 3 avril 1833, des étudiants ayant tenté de s'emparer de Francfort pour changer la constitution de la Confédération, un arrêté de la diète décida qu'elle serait désormais occupée par un corps de troupes autrichiennes et prussiennes.

En 1850, Francfort vit rétablir l'ancienne Confédération germanique, qui avait été détruite en 1848. Mais sa constitution particulière résista aux efforts tentés pour la modifier.

**La République de Francfort** — dont le territoire borné au N. et au N. E. par la Hesse électorale, au S. E., au S. et S. O. par le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et à l'E. par le duché de Nassau, est de 13 kil. sur 9 — a encore sa vieille organisation d'autrefois, son

sénat, son corps législatif (composé de vingt sénateurs, de vingt députés permanents de la bourgeoisie et de quarante-cinq membres élus parmi les autres bourgeois), ses bourgmestres, ses échevins et ses syndics, et sa population d'environ 80 000 hab., divisés en quatre classes (la noblesse, les docteurs ou lettrés, les bourgeois ou fabricants et marchands, et enfin les paysans). La garnison de la ville se compose d'environ 3600 hommes de troupes autrichiennes et prussiennes, auxquelles il faut ajouter le contingent francfortois qui est d'env. 1100 h. sur le pied de guerre.

**Monuments publics. — Curiosités. — Collections.**

Les débarcadères des chemins de fer — Heidelberg-Mannheim, Mayence-Wiesbaden-Cassel-Berlin — se trouvent situés près de la rive dr. du Mein, entre la porte Saint-Gallus et la porte du Taunus. C'est donc en général par la porte du Taunus que les étrangers entrent dans Francfort. Au delà de cette porte, on croise la *Neu-Mainzer-Strasse*, dans laquelle on laisse à g. le musée Stædel (V. ci-dessous), et, suivant la *Gross-Gallen-Gasse*, appelée la rue des Millionnaires (*hôtel de Bruxelles* à g.), on atteint en quelques minutes le Rossmarkt, près de la Zeil, c'est-à-dire les principaux hôtels de la ville.

Sur le *Rossmarkt*, la plus vaste place de Francfort (*hôtel d'Angleterre*, *café Milani*), s'élève un **Monument** en grès à la mémoire de **Gutenberg**. Le groupe qui surmonte la fontaine représente les trois inventeurs de l'imprimerie, Gutenberg, Fust et Schœffer. Les médaillons de la frise repro-

disent les têtes des treize typographes allemands les plus célèbres; les écussons au-dessous de la frise, contiennent les armoiries des villes de Mayence, de Francfort, de Strasbourg et de Venise, qui ont contribué le plus activement à la propagation de l'imprimerie; enfin les quatre figures qui entourent le piédestal sont la Théologie, la Science, l'Industrie, la Poésie. Les animaux par les têtes desquels s'échappe l'eau de la fontaine, rappellent les quatre parties du monde. Le plan du monument est de Lautitz (1855).

A dr. du Rossmarkt, près du café Milani, s'ouvre le Grosse Hirschgraben, dont la deuxième maison à dr. porte, depuis 1845, cette inscription sur une table de marbre blanc :

Hier ward Johann Wolfgang Goethe, am 28 August 1749, geboren.

Ici naquit Jean-Wolfgang Goethe, le 28 août 1749<sup>1</sup>.

Au-dessus de la porte on remarque les armoiries prophétiques que le père de Goethe choisit lors de son mariage avec la fille du sénateur Textor, trois lyres en fer à cheval surmontées d'une étoile. (Son grand-père avait été maréchal ferrant). Goethe habita dans cette maison une mansarde du troisième étage qui donne sur la cour, mais il est né au second étage. C'est là qu'il écrivit *Goetz de Berlichingen*, une partie de *Werther* et ses premières poésies. La chambre qu'il occupa est encore telle qu'il l'a quittée. On y remarque une vue de

1. Francfort a vu naître aussi Pierre et George Schlosser, Gehlenschläger, Griesbach, Bettina d'Arnim, Savigny, Buttman, Börne, Feuerbach, Clemens Brentano, Vogt, etc.

Francfort, qu'il avait dessinée et au-dessous de laquelle il a écrit des vers.

A. g. du Rossmarkt s'étend, jusqu'à la place du Théâtre, une allée d'arbres appelée *Allée* (à g. l'église française réformée, hôtel et café de Hollande, bonnes glaces chez Røder), au milieu de laquelle un petit nombre de Francfortois, admirateurs de Goethe, ont érigé à ce poète un monument en bronze (par Schwanthaler, fondu par Stiglmair). La statue (4 mètr. 62 cent.), élevée sur un piédestal de 4 mètr. (Goethe est représenté debout, une couronne de laurier à la main gauche, s'appuyant du coude sur un tronc de chêne), a été souvent critiquée. On lui reproche surtout de la lourdeur. Les bas-reliefs du piédestal, au contraire, sont généralement loués et admirés. Ils représentent, celui de devant, les trois muses : la Poésie dramatique, la Poésie lyrique, et l'Épopée; celui de g., Iphigénie, Oreste et Thoas (personnages d'*Iphigénie en Tauride*), Faust et Méphistophélès; celui qui est par derrière, Goetz de Berlichingen, Egmont, le Tasse, la fiancée de Corinthe soulevant le couvercle du cercueil, Prométhée, enfin le roi des Aunes, tenant l'enfant dans ses bras; celui de dr., Mignon avec Wilhelm Meister et le joueur de harpe, Hermann et Dorothée.

Le Rossmarkt ou le *Steinweg* (hôtel du Cygne et de l'Union), qui s'ouvre à dr., à l'extrémité de l'Allée, conduisent à la place de la Parade (hôtel de Paris, café Neuf, librairie Jügel), sur laquelle on remarque le corps de garde (*Hauptwache*), à g., et à dr., l'église Sainte-Catherine (réf.), bâtie en

1861. — On y voit de  
lignes trois fois par  
à la place de la  
le Ball, la plus belle  
est par sa largeur;  
magnis, son amon  
A. de cette large rui  
à poste, l'hôtel de W  
vander Hoff, résiden  
de Rome, l'hôtel de  
saint et les maisons  
de de Rodschid. A



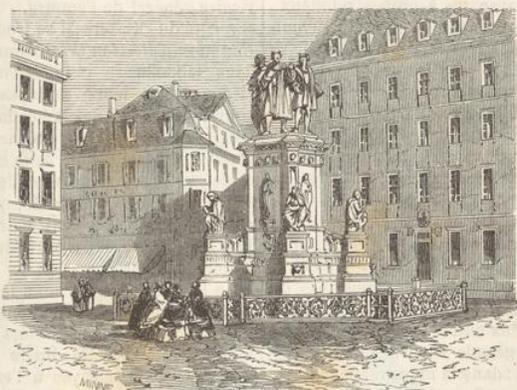
Monument  
le doit-il à un pal  
nasse, qu'il a rem  
idégué par l'épith  
ou bien à des succè  
et certains qui y  
voient leurs mar  
les dénotent — (le r  
sont espars à cet us  
magnifiques n'ont pa  
d'écouter. Quant qu'il  
l'achète en 1866 pou  
tel de ville. Il a été  
à diverses époques.

1680. — On y fait de la musique militaire trois fois par semaine, à midi.

A la place de la Parade commence la Zeil, la plus belle rue de Francfort par sa largeur, ses hôtels, ses magasins, son animation. Au côté N. de cette large rue, se trouvent la poste, l'hôtel de Russie, le Darmstädter Hof, résidence du grand-duc de Hesse, l'hôtel de l'Empereur romain et les maisons de MM. Mumm et de Rothschild. A son extrémité

inférieure sont le corps de garde des constables, et l'arsenal, où l'on fond des cloches et des canons. A dr. ou au S. s'ouvrent plusieurs rues qui descendent par la vieille ville à la cathédrale et au Rœmer.

Le Rœmer — on appelle ainsi l'hôtel de ville — est, au point de vue historique, le monument le plus curieux de Francfort. Son origine est inconnue. On ne sait pas non plus pourquoi il porte ce nom.



Monument des inventeurs de l'imprimerie à Francfort.

Le doit-il à un palais de Charlemagne, qu'il a remplacé, et qu'on désignait par l'épithète de Romain, ou bien à des marchands lombards et romains qui y seraient venus vendre leurs marchandises pendant les foires? — (le rez-de-chaussée sert encore à cet usage) — les étymologistes n'ont pas su se mettre d'accord. Quoi qu'il en soit, la ville l'acheta en 1405 pour en faire l'hôtel de ville. Il a été bâti et rebâti à diverses époques.

D'une grande salle basse ogivale, on monte par un large escalier à rampe Louis XIII, tapissé de mauvais tableaux sans cadres, au Kaisersaal (salle des Empereurs), ouvert au public les lundis, mercredis et vendredis, de 11 h. à 1 h., et tous les jours aux étrangers, moyennant un pourboire (de 12 à 30 kr. selon le nombre des personnes). Quand les électeurs assemblés dans la salle de l'élection avaient enfin désigné l'empereur, le sénat de

Francfort se réunissait dans cette salle; les bourgeois, divisés en quatorze sections, selon les quatorze quartiers de la ville, se rassemblaient au dehors sur la place appelée le *Römerberg*, « une de ces places trapèzes autour desquelles tous les styles et tous les caprices de l'architecture bourgeoise au moyen âge et à la Renaissance se trouvent représentés par des maisons modèles, où, selon l'époque et le goût, l'ornementation a tout employé avec un à-propos religieux. L'ardoise comme la pierre, le plomb comme le bois. » « Alors, dit M. V. Hugo, les cinq fenêtres du Kaisersaal s'ouvraient, faisant face au peuple. La grande fenêtre, celle du milieu, était surmontée d'un dais, et restait vide. A la moyenne fenêtre de droite, ornée d'un balcon de fer noir, l'empereur apparaissait, seul, en grand costume, la couronne en tête. A sa droite il avait, réunis dans la petite fenêtre, les trois électeurs archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne. Aux deux autres fenêtres, à gauche de la grande fenêtre vide, se tenaient : dans la moyenne, Bohême, Bavière et le palatin du Rhin; dans la petite : Saxe, Brunswick et Brandebourg.... »

Dans son ouvrage intitulé : *Dichtung und Wahrheit*, Goëthe a fait une curieuse description des fêtes d'un couronnement impérial; fêtes représentées d'ailleurs sur de vieilles gravures qui sont exposées dans l'escalier de la bibliothèque.

Le Kaisersaal a été remis à neuf depuis peu d'années. Le plafond est restauré tel qu'il était autrefois d'après un ancien dessin. Les murs sont ornés de portraits (de fantaisie pour la plupart) de cinquante-deux

empereurs, de Charlemagne (768) à François II (1792-1806). Ces portraits qui n'ont pas une égale valeur artistique — il y en a même d'assez ridicules de tournure, de costume et de couleur — sont des présents faits à la république de Francfort par des souverains, des sociétés, de simples particuliers ou même des artistes. *Henri II* est de Passavant, *Lothaire*, de Bendemann, *Frédéric Barberousse*, de Lessing. L'archiduc Jean y figure comme vicaire général de l'empire.

A côté du Kaisersaal se trouve la *Chambre d'élection* (Wahlzimmer), dans laquelle se réunissaient les électeurs ou leurs ambassadeurs pour s'entendre sur l'élection de l'empereur, qui était ensuite proclamé dans la chapelle de la cathédrale. Le sénat tient actuellement ses séances dans cette salle, qui est restée telle qu'elle était autrefois. Les fresques qui l'ornent sont de Colomba (1740).

Le Römer contient aussi les *Archives* de la ville, où l'on conserve, dans une salle, dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur, la *Bulle d'or* (*Bulla aurea*) octroyée à l'empire par Charles IV, en 1356, et qui resta en vigueur jusqu'à la dissolution de l'empire d'Allemagne (1806). Cette chartre fameuse réglait les privilèges des empereurs et des électeurs, et déterminait la manière dont devait se faire à perpétuité, dans la ville de Francfort, l'élection de l'empereur. Elle se compose de quarante-trois feuilles de parchemin in-4, attachées ensemble par des fils de soie. Elle est écrite en latin. Son nom lui a été donné à cause de son sceau couvert d'une feuille d'or (pourboire).

C'est sur la place appelée le *Rœ-*

merberg, devant l'hôtel du Rœmer, dans les rues, sur le quai, que se tiennent les fameuses **Foires** de Francfort (Pâques et septembre). Ces foires ne sont plus certainement ce qu'elles étaient au moyen âge, mais elles ont repris une certaine importance depuis la suppression des foires d'Offenbach et l'adjonction de Francfort au Zollverein (1836).

Sur le Rœmerberg, du côté S., s'élève l'église **Saint-Nicolas** (réf.), bâtie au XIII<sup>e</sup> s. et restaurée en 1846.

Le retable (moderne) est de Rethel.

Tout près du Rœmerberg, au N., est l'église **Saint-Paul**, commencée en 1786, achevée en 1833 (réf.). Cette église a vu siéger dans ses murs, en 1848 et 1849, le **Parlement**

de Francfort. En face a été construit en 1844, dans le style byzantin, la **nouvelle Bourse** (par Stüler). L'intérieur semi-mauresque (ouvert de midi à 2 h.) offre un aspect bizarre. L'extérieur est orné de statues : côté E. : l'**Espérance**, par Wendelstædt ; la **Prudence**, par Zwerger ; côté O. : le **Commerce maritime** et le **Commerce continental**, par Launitz ; l'**Australie**, l'**Amérique**, l'**Europe**, l'**Asie** et l'**A-**

**frique**, par Launitz et Zwerger. — La banque et l'agiotage occupent et enrichissent à Francfort un grand nombre d'individus. — L'ancienne bourse se tenait dans le **Braunfels**, vaste édifice situé, à peu de distance, sur la place Notre-Dame, dans lequel Maximilien I<sup>er</sup> ouvrit, le 31 octobre 1495, la haute cour de justice, transférée depuis à Spire, et où logèrent plus tard Gustave-Adolphe et plusieurs empereurs d'Allemagne. Le **Palais de justice** se trouve aussi sur la place Saint-Paul (côté O.).

Après la proclamation de l'empereur au Rœmer, venait le couronnement à la cathédrale, qui en était peu éloignée (à l'O.).

Le **Dom** ou la cathédrale de Francfort, appelée aussi **église Saint-Barthélemy** — l'église la

plus curieuse de Francfort — est une église gothique en forme de croix, construite à diverses époques (876, 1238, le chœur de 1315 à 1338, les latéraux au XIV<sup>e</sup> s.), et consacrée au culte catholique. Elle a été restaurée nouvellement en 1855. Sa longueur est de 82 mètr., sa largeur de 72 mètr. On y remarque : (à dr., près de la porte) une énorme horloge avec un astrolabe, et un calendrier perpétuel du XV<sup>e</sup> s.; d'an-



Maison de Goethe, à Francfort.

ciens tombeaux coloriés de la famille de Holzhausen ; de belles lampes en cuivre ; un Christ au tombeau, peint au *xiv*<sup>e</sup> s. ; une Vierge au lit de mort, sculpture du *xv*<sup>e</sup> s. restaurée en 1836 (dans la chapelle à g. du chœur) ; (dans le chœur) de curieuses fresques, également restaurées, « horribles avec saint Barthélemy, charmantes avec la Madeleine ; une rude et sauvage boiserie menuisée vers 1400 ; » un *Christ sur les genoux de la Vierge*, attribué à Albert Dürer ; une *Assomption* (maitre-autel), par Veit, d'après Rubens ; une *sainte Famille*, d'après Rubens ; un riche mobilier d'autels sculptés ; « sur les murailles une collection complète de ces morions fantasques et de ces cimiers effrayants, propres à la chevalerie germanique ; » une précieuse peinture sur cuir, représentant l'intérieur du sépulcre de sainte Cécile, et enfin, entre autres tombeaux, celui de Günther de Schwarzburg, élu empereur, en 1349, à Francfort, et empoisonné peu de temps après. Ce monument, qui date de 1352, est près de la porte conduisant à l'ancienne *Chapelle d'élection* (Wahlkapelle) où les électeurs proclamaient l'empereur qu'ils avaient choisi au Rœmer. C'est au centre de l'église, à l'entrée du chœur, au point d'intersection du transept et de la nef que, depuis Maximilien II, on a couronné les empereurs d'Allemagne. — *N. B.* Pour voir le Dom, s'adresser au sacristain, qui demeure en face du portail, dans le Kœpeller Hofchen, n° 12 (pourboire, 12 à 24 kr.). L'heure la plus favorable pour le visiter est celle de 1 h. à 3 h.

A côté du Dom, entièrement séparée de lui et appartenant aux

protestants, s'élève le *Pfarrthurm*, la *Tour paroissiale*, tour de 87 mètr. de haut, commencée le 14 mai 1415, et achevée quatre-vingt-quatorze ans plus tard. Elle devait être surmontée d'une flèche de 20 mètr., à la place de laquelle on a construit, en 1848, un signal-fanal. Trois cent douze degrés conduisent à la plate-forme, d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, ses rues, ses églises, ses portes, ses tours-vigies, ses jardins, ses promenades : au S., sur le Mein, Sachsenhausen, et à l'horizon, sur l'Odenwald, où l'on aperçoit la tour du Melibocus ; à l'E., sur Offenbach, Hannau, les hauteurs du Spessart et du Rhoengebirge ; au N., sur Bornheim, Bockenheim et le Taunus ; à l'O., sur le Mein, jusqu'au près de Mayence (pourboire, de 6 à 12 kr.).

Le Dom est entouré de *Marchés* assez mal tenus, qui en salissent et en encomrent les abords. La maison de la place du Dom (à l'E., n° 4), reconnaissable au buste de Luther, a été habitée par le réformateur, qui y a harangué le peuple.

Parmi les vieilles maisons de ce quartier, on remarque, outre la *Mehlwaage* (1438), prison pour dettes de la ville, la *Fürsteneck* (1424), dans la Fahr-Gasse, le *Kaufhaus*, le *Leinwandhaus*, la maison *Zum Storch* (ces trois dernières sur le Weckmarkt), la *Maison de pierre* (Steinerne Haus), près du Rœmer, à l'entrée du Markt, n° 44, et enfin, le *Saalhof* (sur le quai, derrière l'église Saint-Nicolas), sombre bâtiment construit, en 1717, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la *Saala*, château que s'était fait bâtir, en 822, Louis le Débonnaire, où naquit Charles le Chauve,

et qu'habita Louis le Germanique. Il n'existe de cet ancien palais que la chapelle de Sainte-Elisabeth, qui, du reste, a été restaurée. — *N. B.* Pour voir cette chapelle, s'adresser au concierge.

Si, du Saalhof, on descend le quai du Mein, on y laisse à g. l'embarcadère des bateaux à vapeur (traversée pour 3 kr.), et à dr., au delà du Fahrthor et du Leonhardsthor, l'église de Leonhard (cath.), bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un palais de Charlemagne, aujourd'hui complètement détruit. L'intérieur, peu curieux, renferme un tableau de maître - autel de Stieler, peintre bavaïrois. Plus loin, on trouve la Douane, sur le port libre, où il est défendu de fumer, et l'île inférieure, le long de laquelle sont établis des bains chauds et froids.

En remontant, au contraire, le quai du Mein, on arrive en quelques minutes au Pont de pierre, où aboutit la rue Fahr-Gasse, qui conduit directement à la Zeil. Ce pont, bâti en 1340, a 317 mètr. de long; il est orné, depuis 1844, d'une statue de Charlemagne, en

grès rouge, par Wendelstædt et Zwerger. Il mène à Sachsenhausen, le faubourg de Francfort, v. habité principalement par des jardiniers et des vigneron, et fondé, comme son nom l'indique, par une colonie de Saxons (du temps de Charlemagne); à g., en y entrant, on remarque le Deutsche Haus, maison de l'ordre Teutonique transformée actuellement en caserne.

Le quai qui, du pont, conduit, sur la rive dr. du Mein, à l'Obermainthor s'appelle la Belle Vue (Schöne Aussicht). Il est bordé de grandes maisons sans style. A son extrémité supérieure se trouve la Bibliothèque construite en 1825 et portant l'inscription suivante : *Studiis libertate reddita civitas.* (Architecte, Profes. Hessemer). Cette bi-

bliothèque, ouverte les lundis, mercredis et vendredis, de 2 h. à 4 h., les jeudis et samedis, de 10 h. à 2 h., possède plus de 60 000 vol., des manuscrits, des collections de cartes et de vieux dessins sur bois et sur cuivre (surtout d'Albert Dürer). Au rez-de-chaussée est la galerie Prehn, ouverte le mardi et le



Maison de Luther, à Francfort.

jeudi, de 11 h. à midi, et comptant parmi ses 900 petits tableaux quelques toiles estimées des écoles flamande et allemande. Dans le vestibule, on remarque, outre des antiquités de Francfort, des antiquités égyptiennes, grecques et romaines; la statue en marbre de Goethe (par Marchesi), achetée 12 000 flor., et donnée à la ville par MM. Mylius, Rùppel et Seufferheld; et les bustes de deux Francfortois célèbres, Thomas et Kirchner, l'historiographe de la ville, par Zwenger et Launitz. Parmi les curiosités bibliographiques de la bibliothèque, on cite surtout la Bible mazarine, de Gutenberg, imprimée à Mayence de 1450 à 1455; la Bible de Mayence de 1462, sur parchemin, avec des majuscules magnifiquement peintes; une Bible manuscrite, achetée à Rome vers l'an 1350 et possédée, jusqu'à la découverte de l'imprimerie, par la famille Gutenberg, etc.

Derrière la bibliothèque, dans la Lange Strasse, se trouve l'hôpital des Étrangers ou du Saint-Esprit, dont deux statues colossales, la Maladie et la Guérison (par Lau-

nitz), ornent le portail. Près de l'hôpital, on a une jolie vue sur le Rechneigraben (V. ci-dessous).<sup>1</sup>

La première rue à g., au delà de l'hôpital, conduit à l'ancien cimetière des Juifs, près duquel s'élève l'hôpital des Juifs, fondé par la famille Rothschild, à l'entrée de la rue des Juifs (Judengasse) : « Deux

longues rangées de maisons noires, sombres, hautes, sinistres, parallèles, presque pareilles; entre ces maisons toutes contiguës et compactes, et comme serrées avec terreur les unes contre les autres, une chaussée étroite, obscure.... Rien que des portes bâtardes, surmontées d'un treillis de fer bizarrement brouillé;... à côté des portes, un judas grillé, à demi entr'ouvert sur une allée ténébreuse.... Partout la



Rue des Juifs au XVIII<sup>e</sup> siècle.

poussière, la cendre, les toiles d'araignée, l'écroulement vermoulu, la misère plutôt affectée que réelle... Un air d'angoisse et de crainte répandu sur les façades des édifices.... Dans les allées des rez-de-chaussée, des entassements de ballots et de marchandises; des fortresses plutôt que des maisons; des cavernes

plutôt que des forteresses... » Jus-  
qu'en 1806, cette rue était fermée  
tous les soirs, au coucher du soleil,  
au moyen de portes et de verrous,  
et aucun de ses habitants ne pou-  
vait sortir sans encourir les plus

rigoureuses punitions. Malheureu-  
sement pour les amateurs du pitto-  
resque, heureusement pour la salu-  
brité publique, la description de  
l'auteur du *Rhin* n'est plus entière-  
ment vraie aujourd'hui. Une partie



Rue des Juifs au XIX<sup>e</sup> siècle.

de la rue des Juifs est tombée sous  
le marteau des démolisseurs; l'air  
et la lumière y pénètrent déjà de  
tous côtés.

C'est dans cette rue, au milieu,  
à dr., n° 118, qu'est né l'écrivain

Louis Börne. Plus loin, du même  
côté (n° 153), est la maison où sont  
nés tous les Rothschild. Leur mère  
n'a jamais voulu l'échanger contre  
un palais; elle l'a habitée jusqu'à  
sa mort (1849).

A l'extrémité de la vieille rue des Juifs, se trouvait la vieille *Synagogue*. On en a construit une nouvelle à l'extrémité N., dans la Schützenstrasse, dans le style oriental. Elle a été inaugurée en 1853.

Non loin de là sont les *Comptoirs* des frères de Rothschild, où se délivrent très-libéralement aux étrangers qui en font la demande les cartes nécessaires pour voir les beaux jardins de Bockenheim (V. ci-dessous).— On peut se demander pourquoi les juifs ont habité Francfort, car, jusqu'au commencement de ce siècle (1819), ils y ont toujours été victimes des plus indignes persécutions.

La *Friedberger Gasse*, qui s'ouvre à l'extrémité de la Zeil en face de l'arsenal, conduit à l'église *Saint-Pierre* (prot. et cath. allem.), vis-à-vis de laquelle s'ouvre la *Vilbeler Gasse* qui aboutit au *Friedberger Thor*. Si, avant de sortir par cette porte, on tourne à g., dans la *Seiler Strasse*, on ne tarde pas à remarquer sur la dr. le *Waisenhaus* (maison des Orphelins), et, à g., la porte d'un jardin ouvert à tout le monde, et dans lequel s'élève le **Musée Bethmann**. Ce musée, que les étrangers peuvent visiter, surtout de 10 h. à 1 h., moyennant un pourboire de 12 à 18 kr., contient une collection assez restreinte de plâtres des plus célèbres statues de l'Europe. Ce qui y attire un assez grand nombre de touristes, c'est la **statue d'Ariane**, par Dannecker de Stuttgart (†1841), exposée sur un socle tournant, derrière un rideau de soie rose qui donne au marbre la couleur de la chair. L'Ariane est étendue à demi sur la croupe d'une panthère, ou d'une chimère plutôt, car l'animal qui la porte n'est pas

un être vivant et connu. Cette statue a été trop vantée; les éloges exagérés qu'on lui a prodigués lui ont valu de sévères critiques. Elle est certainement au-dessous de sa célébrité. Une des salles contient le plâtre moulé sur la figure du prince Félix Lichnowski, qui fut tué dans l'émeute du 18 septembre 1848, et un tableau représentant ses derniers moments. Tout ce musée de sculpture doit être transféré dans un petit temple bâti tout exprès dans la résidence de ville de la famille Bethmann.

En dehors de la porte Friedberger, on remarque devant la villa de M. Moritz de Bethmann, un des plus riches banquiers de Francfort, le **Monument** élevé par Frédéric-Guillaume II aux Hessois, morts en 1792, sous les murs de Francfort, qu'occupait alors l'armée de Custine. En suivant le chemin à gauche de ce monument, on atteint en 20 minutes le nouveau cimetière (V. ci-dessous).

#### Instituts Städel et Senkenberg.

Un bourgeois de Francfort, nommé Jean-Frédéric Städel, mort en 1819, légua à sa ville natale ses maisons, sa collection de tableaux et de gravures, plus un capital de 1 200 000 fl. pour la fondation d'un **Institut des beaux-arts**. Le but du fondateur, en établissant cet institut, n'était pas seulement de créer un *musée* proprement dit; il se proposait aussi de fournir aux jeunes gens de Francfort peu favorisés par la fortune, sans distinction de religion ni de sexe, les moyens d'apprendre gratuitement le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture. L'Institut Städel est administré par cinq di-

meurs. Les inter-  
rent chaque an-  
tin de nouvelles.  
Rue, situé dans  
me, près de la po-  
et ouvert tous les jo-  
compté de 10 h. (de  
12 à 1 h. Les étran-  
peut-être le visiter



franciens tableaux  
que l'on remarque  
vers, dans ce musée  
Sous la vestibule  
de Raphaël, par  
d'après Zevverger  
dans les institutions  
colonne d'après les  
du Sénat; le Bront  
la description d'été  
à après un modèle

recteurs. Les intérêts des fonds servent chaque année à l'acquisition de nouvelles œuvres d'art. Le Musée, situé dans la Neu-Mainzer Strasse, près de la porte du Taunus, est ouvert tous les jours, le samedi excepté, de 10 h. (dimanche, 10 h. 1/2) à 1 h. Les étrangers peuvent toutefois le visiter le samedi, de

11 h. à 1 h. La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, de 10 h. à 1 h. L'inspecteur actuel de l'Institut est M. P. Passavant, le successeur de M. P. Veit. Il a publié un excellent catalogue, en 162 pages (prix 30 kr.), des collections artistiques confiées à son habile administration. Les



Nouvelle synagogue, à Francfort.

principaux tableaux ou objets d'art que l'on remarque, à des titres divers, dans ce musée, sont :

Sous le vestibule : les bustes en marbre de Raphaël, par *Loisch*, et d'Albert Dürer, par *Zwenger*.

Dans les antichambres : des gravures coloriées d'après les tableaux des loges du Vatican ; le Bouclier d'Hercule (selon la description d'Hésiode), en bronze, d'après un modèle en cire de Schwan-

thaler ; des gravures, des plâtres antiques, des dessins à la main (ébauche en couleurs du Jugement dernier, fresque de Cornélius).

ÉCOLE ITALIENNE.

1. *Barnabas da Modena*, Vierge byzantine. — 5. *Macrino d'Alba*, Joachin, Anne et Marie. — 6. *Angelico da Fiesole*, Madone, fresque sur fond d'or. — 9. *Sandro Botticelli*, Buste de Lucrèce de Tomabuoni (?), épouse de Laurent de



Vieillard à qui une femme offre un verre de vin; vieillard dans un fauteuil. — 261. *Lingelbach*, Famille de paysans. — 349. *Verboeckhoven*, Bergerie. — 350. *L. Gallait*, Abdication de Charles V (abus du rouge). — 352. *Calame*, Paysage suisse.

ÉCOLE ALLEMANDE.

102. *Hans Holbein*, le jeune, Portrait d'homme. — 104, 105, 106. *Albert Dürer*, Job avec sa femme (la femme d'Albert Dürer); Portrait de jeune fille; Portrait

de son père. — 111. *Lucas Cranach*, une Madone. — 114, 115. *Hans Grimmer*, les deux côtés d'un triptyque. — 117. *Maitre de l'École de Cologne*, un Autel. — 268, 269. *Elsheimer*, Paul et Barnabé à Lystré; Paysage. — 273. *Hofmann*, Portrait d'une dame. — 277. *Roos*, Portrait du peintre (buste). — 321. *Kobell*, un Troupeau. — 324. *Overbeck*, le Triomphe de la Religion dans les arts, tableau qui a, entre autres défauts, celui de ne pas pouvoir se passer d'une explication. M. Louis Viardot le juge ainsi : « Il



L'Ariane de Dannecker.

passé pour être le chef-d'œuvre du maître; il est resté en quelque sorte le dernier mot de l'école qu'il a fondée (V. Munich), et qu'ont soutenue, après lui encore, P. Cornelius, P. Veit, J. Schnorr, C. Vogel, H. Hess. Il représente donc et résume toute cette école; on y sent partout, avec le travail et le savoir, le culte et la recherche du beau; mais c'est une composition froide et guindée... dont la touche d'écolier, la peinture molle et fade, terne et mornée, alanguit et efface, en quelque sorte jus-

qu'au dessin, qui est sans ermeté, sans relief, sans précision, sous ce triste coloris... » (*Musées d'Allemagne*). — 326. *Steinle*, la Sibylle de Tibur. — 327. *Schnorr*, le bon Samaritain. — 328. *Schwind*, la lutte des poètes à Wartburg. — 329. *Le même*, danse des Sylphides. — 330. *Schadow*, les Vierges sages et les Vierges folles. — 331, 332. *Lessing*, Jean Huss à Constance (tableau trop vanté et froid, malgré ses qualités incontestables); *Ezzelin III* en prison. — 333, 334. *Le même*, Paysages. —

335. *Hübner*, Job et ses amis. — 336. *Reithel*, Daniel dans la fosse aux lions. — 337. *Becker*, Berger frappé par la foudre. — 339. *Achenbach*, Orage sur la côte de Norvège. — 340, 341. *Pose*, Paysage, château d'Els; paysage du Chiemsee. — 342, 343. *Funk*, Paysages. — 344. *Morgenstern*, Lever de la lune à Venise. — 345. *Zimmermann*, Contrée du Tauern en Tyrol. — 347. *Staal*, Paysage norvégien. — 355, 356, 357. *Ph. Veit*, belles fresques représentant l'introduction des arts en Allemagne par le Christianisme, entre l'Italie et l'Allemagne.

## FRESQUES ET STATUAIRE.

358-367. *Steinte*, dix cartons coloriés pour les peintures à fresque de la chapelle du château Rheineck. — 368, 369. *Schnorr*, cartons (Roland furieux). — 370-379. *Ramboux*, la Divine Comédie de Dante (dessins coloriés). — 382-385. (*Pisano*), 386-391. (*Ghiberti*) Portes en bronze du baptistère de Florence. — 401 à 407. *Vischer*, Tombeau de saint Sébald.

N. B. Outre la galerie des tableaux, l'Institut Stædel possède des collections de plâtres, de gravures sur cuivre (30 000), et de dessins.

Une exposition permanente de tableaux modernes (à vendre) a lieu dans une des salles du fond. Les prix sont marqués sur un livre fixé à un pupitre.

Près de l'Institut Stædel s'élève l'hôtel du baron Carl de Rothschild, en face de celui de l'électeur de Hesse (n° 42), et de celui de la comtesse Reichenbach (n° 40).

Parmi les collections particulières M. Bürger cite celle : de M. Antoine Brentano (un chef-d'œuvre de Van Dyck, le Christ déposé de la croix; un chef-d'œuvre de Stuerbout, des Flamands, des Hollandais); quelques tableaux de M. Louis Brentano (quarante miniatures et un tableau de Jean Fouquet, peintre de Charles VII),

de M. Oppenheim, de M. Rothschild, etc.

Près de la porte d'Eschenheim, la seule qui se soit conservée intacte depuis le moyen âge (xiv<sup>e</sup> s.) — on s'y rend par la rue d'Eschenheim, qui s'ouvre au coin de la Zeil, sur la place d'Armes, où l'on trouve, outre l'ancien palais du grand-duc vicaire de l'empire, occupé actuellement par la Société des Bourgeois (Bürgerverein, V. ci-dessus), à dr. le Palais Tour et Taxis, bâti en 1333, siège de la diète germanique — on peut aller visiter l'Institut de Senkenberg, que fonda le médecin francfortois de ce nom († 1772), et qui comprend le musée d'histoire naturelle, enrichi par les curiosités que le naturaliste Ruppel a rapportées de ses voyages en Égypte, en Nubie et en Abyssinie, un hôpital, un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie. Ce musée est ouvert au public le mercredi, de 2 h. à 4 h., et le vendredi, de 11 à 1 h. Les autres jours on paye 24 kr. d'entrée. Enfin le directeur du jardin zoologique possède une collection particulière d'animaux empaillés disposés en groupes comiques, et qui intéressera les amateurs. Ce cabinet zooplastique est situé dans la Gallengasse, près de la porte du Taunus.

## Promenades et excursions.

Francfort est entouré de promenades agréablement variées, qui ont remplacé ses anciennes fortifications, sous le gouvernement du prince primat. Ces promenades, dessinées et plantées par Rinz, partent du Mein (à P.O.), Untermainthor, pour aboutir au Mein (à P.E.), Obermainthor. En les suivant dans

ce sens, on y remarque successivement :

A g., la villa de l'électeur de Hesse. Près du pont du chemin de fer (2 kr. par personne), le *Grindbrunnen* jaillit sous des tilleuls séculaires ;

A g., plus loin, devant les portes *Saint-Gallus* et du *Taunus*, les *embarcadères* des chemins de fer de Hombourg, du Mein-Neckar, du Taunus et du Mein-Weser (bon café, *Westendhall*) ;

Plus loin, près de l'étang des poissons dorés, une petite éminence, plantée de pins et de bouleaux, et ornée d'un monument (buste ressemblant en l'honneur du fondateur de ces promenades, le sénateur *Guillot*, par Launitz ;

A dr., la porte de *Bockenheim* (fiacres pour Bockenheim, 6 kr. par personne). La chaussée de g., ombragée de châtaigniers, conduit au *jardin zoologique* et à Bockenheim (15 min.) ; le troisième *jardin* à dr. est celui de M. Rothschild ; il mérite d'être visité — les billets d'entrée qu'on remet au portier (pourboire) se délivrent au comptoir de la rue des Juifs (V. ci-dessus).

— **Bockenheim** est une ville de la Hesse électorale, située sur le chemin de fer de Hombourg (V. R. 37) et très-fréquentée par les Francfortois. Elle possède un théâtre d'été et d'excellents cafés (*Fritz, Hauswald, Jansen*). De Bockenheim on va en 20 min. à *Hausen* (jardins de Braumann), en 30 min. à *Rœdelheim* (Hesse-Darmstadt), sur la Nied (château, casino, etc.), et en 45 min. au *Jägerhäuschen* dans le Rebstoecker Wald ;

A dr., la porte d'*Eschenheim* (V. ci-dessus Institut de Senkenberg). Le premier chemin, à g., conduit

à l'*Allée des Soupirs*, où se trouvent de bonnes laiteries et d'où l'on peut gagner le cimetière ;

A g., au delà de la porte d'*Eschenheim*, le *Friedhofsweg*, qui conduit, en 15 min., au nouveau **Cimetière** (*Friedhof*), où l'on remarque, entre autres tombeaux ou monuments, celui de la famille *Bethmann* (pourboire, 30 kr.), avec des bas-reliefs de Thorwaldsen ; ceux du conseiller Schlosser (ami de Goethe) ; de la comtesse de Reichenbach, épouse de l'électeur de Hesse († 1847) ; des soldats tués dans l'insurrection de septembre 1848 ; du comte d'Auerswald (tué le 18 septembre 1848) ; de Sœmmering le naturaliste († 1830) ; de Feuerbach le criminaliste († 1833), etc.—*N. B.* Les étrangers ne doivent pas oublier de se faire montrer la *Chambre des Morts*, créée dans le but de prévenir les inhumations précipitées qui mettent au cercueil la léthargie prise pour le trépas. C'est un corps de bâtiment dans lequel dix cellules, consacrées aux morts, sont disposées autour d'une petite salle habitée par un veilleur. On laisse le cadavre dans son cercueil, que l'on place sur un châssis de fer. Au-dessus de l'endroit où l'on pose le cercueil pendent, attachés à des fils légers, dix dés de cuivre ; on fait entrer dans ces dés les cinq doigts de chaque main du mort ; au moindre mouvement qui fait remuer le fil, la sonnette par un ingénieux mécanisme avertit le veilleur qui doit ne pas dormir, sous peine de perdre sa place. Chaque cellule est chauffée par un poêle et aérée par le haut. — Du portail de ce cimetière, on a une belle vue sur la chaîne du Taunus. — A l'E. se trouve le cimetière actuel des Juifs,

M. Oppenheim, de 1  
schild, etc.  
Près de la porte d'Eschenheim  
seule qui se soit conservée  
depuis le moyen âge le  
s'y rend par la rue d'  
qui s'ouvre au coin  
sur la place d'Armes  
œuvre, outre l'ancien pié  
mand-duc vicairie de l'emp  
actuellement par le  
Bourgeois (Bücherver  
dessus), à dr. le Palais  
bâti en 1333, siège  
général germanique — on peut  
visiter l'Institut de Senkenberg  
qui fonda le musée d'histoire  
nom († 1773), et qui est  
musée d'histoire naturelle  
par les curiosités de la  
liste Büppel a rapporté  
voyages en Egypte, en  
Abyssinie, un hôpital, un  
antique et un amphithéâtre  
atomie. Ce musée est ouvert  
le mercredi, de 11 à 12 h.  
le vendredi, de 11 à 12 h.  
les jours on paye 24 kr. par  
le directeur du jardin  
possède une collection  
d'aimant espagnol  
adressera les amateurs  
s en groupes compacts.  
zooplastique est situé à  
collégiale, près de la porte  
Taunus.  
Promenades et excursions  
Francfort est entouré de  
très agréablement visité  
remplacé ses anciennes  
fortifications, sous le gouverne  
ment prussien. Ces promenades  
sont plantées par  
du Mein (à l'E.), et  
pour aboutir au Mein  
dermatite. En les visites

avec beau portail et chambre des morts.

A dr., la *porte Friedberger*, où l'on voit le monument des Hessois, et où on laisse à g. la route de Hombourg (V. R. 37). A 10 min. sur cette route est le jardin Gättinger (musique, vin, bière, cidre);

A dr., l'*Allerheiligenthor*, et, à g., la chaussée qui conduit aux *nouveaux Jardins* (5 min.), au *café Kayser* (5 min.), au *Schwager'sche Felsenkeller* (10 min.), au *Röderberg* (belle vue et bon vin); à la *Mainkur*; à *Wilhelmsbad* et à *Hannau*.

A g., entre l'*Allerheiligenthor* et l'*Obermainthor*, le *Rechneigraben*, étang peuplé de cygnes, près duquel a été inhumé le sénateur *Guiollet*.

L'*Obermainthor* est situé à l'extrémité de la Belle Vue (V. ci-dessus). On peut traverser le Mein en bateau pour 3 kr.

Sur la rive opposée du Mein, on peut aller se promener: — (par l'*Affenthor*) au *Bauers Felsenkeller* (15 min.); au *Henrichs Felsenkeller* (15 min.), belles vues; à *Oberrad* (30 min.), et à *Offenbach* (V. ci-dessus); — (par le *Schaumainthor*): à la *Mainschanze*, jardin-restaurant (belle vue); au *Sandhof* (30 min.): on peut y aller en bateau pour 6 kr. par personne (un bateau coûte de 48 kr. à 1 fl.); à *Niederrad* (45 min.), et au *Forsthaus* (1 h.), beau jardin très-fréquenté à la *Pentecôte*, surtout le mardi appelé le *jour de la Forêt*.

Un chemin de fer (11 conv. par jour, dont 4 de Sachsenhausen seulement) conduit de Francfort en 20 min. (prix: 24 kr., 18 kr., 12 kr., 6 kr.) à (1/2 mil.) *Offenbach*

(hôt. *Hessischer Hof*), V. de la Hesse-Darmstadt, contenant 11 000 hab., et célèbre par son activité industrielle. Un pont de bateaux y traverse le Mein. On y remarque le vieux château, le palais Isenburg, l'allée du canal, etc. Le jardin Schlosser est très-fréquenté. En allant de Francfort à Offenbach, on passe à *Sachsenhausen* (où se trouve aussi un embarcadère), dont la vigie (de 1470 à 1480) offre un beau point de vue, puis à *Oberrad*, v. dont les jardins publics reçoivent aussi de nombreuses visites les dimanches et jours de fête.

Les *excursions* les plus intéressantes que l'on puisse faire aux environs de Francfort sont décrites dans les R. 37 et 39 (le Taunus, Soden, Königstein, le Feldberg, l'Altkenig et Hombourg).

A Cologne, R. 40; — à Darmstadt, R. 33; — à Heidelberg, R. 33; — à Hombourg, R. 37; — à Königstein, R. 39; — à Limbourg, R. 40; — à Mayence, R. 38; — à Mannheim, R. 33; — à Wiesbade, R. 38 et 46; — à Paris, R. 33 et R. 29 ou 30, ou R. 23 et 1.

## ROUTE 36.

## DE FRANCFORT A NAUHEIM.

5 mil. — Chemin de fer appelé *Main-Weser*. 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 5 min. et en 2 h. 5 min. — Prix: 1 fl. 46 kr., 1 fl. 11 kr., et 44 kr.

4/10 mil. *Bockenheim* (V. R. 35).

1 3/10 mil. *Bonames*, v. où descendent les voyageurs qui se rendent à Hombourg (V. R. 37) par les omnibus de correspondance.

1 9/10 mil. *Vilbel*, 1200 hab., b. de Hesse-Darmstadt enclavé dans la Hesse-Cassel. On y traverse la *Nidda*, puis on sort de la Hesse électorale